VERSION ET THÈME ANGLAIS

Véronique Béghain, Aurore Clavier

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Statistiques et remarques générales

Le nombre de candidats et de candidates inscrit.e.s à cette épreuve était très proche de celui de la précédente session. Il y avait 72 candidat.e.s inscrit.e.s et aucun absent le jour de l'épreuve (72 candidat.e.s inscrit.e.s et 2 absent.e.s le jour de l'épreuve lors de la session 2023). Il n'y avait pas de copie blanche. La moyenne de l'épreuve pour cette session est de 9,87 (9,88 en 2023, 9,87 en 2022 et 9,45 en 2021). La répartition des notes et la fourchette de notes pour cette épreuve sont comparables à celles des sessions précédentes. Les notes s'échelonnent de 4 à 17,5. On constate des écarts de notes parfois importants entre la version et le thème, même si ce n'est pas la règle générale.

Le jury a lu de bonnes copies de thème et/ou de version, sans qu'aucune copie ne puisse être dite excellente, ce qui explique que la plus haute note soit 17,5. De manière générale, il est recommandé aux candidat.e.s de rester vigilant.e.s tant sur la compréhension de la version originale et sa restitution correcte et idiomatique en français que sur des points qui peuvent leur paraître mineurs, tels que l'orthographe (accents compris) des mots et la ponctuation des phrases. Une accumulation significative de choix de ponctuation inopportuns ou d'erreurs d'accentuation finit par coûter plus cher qu'un barbarisme, une lourde faute de temps ou un contresens majeur.

Même si le cas se présente très rarement, nous insistons de nouveau auprès des candidat.e.s pour qu'ils et elles relisent de près leurs traductions, en fin d'épreuve notamment, afin qu'aucune phrase, proposition ou simple mot ne soit omis. Les omissions pénalisent lourdement les copies concernées, particulièrement dans le cas d'omissions entraînant un non-sens.

Nous tenons à féliciter les candidats et candidates de la session 2024 qui ont su démontrer leurs compétences d'anglicistes et souhaitons que la session 2025 nous réserve de bonnes prestations écrites en traduction.

VERSION

Le texte de version retenu cette année était extrait de la première œuvre publiée du romancier américain Henry Roth (1906-1995), *Call It Sleep* (1934), succès critique boudé par le public à sa sortie, mais qui deviendra un succès de librairie lors de sa réédition dans les années 1960. Relevant du sous-genre du « roman d'immigration », ce récit a pour protagoniste David Shearl, un jeune garçon issu d'une famille juive d'origine ukrainienne, qui grandit dans le Lower East Side, à New York, à l'époque de la « Grande Dépression ». Dans l'extrait choisi de ce récit écrit à la troisième personne – où l'on voit David accompagner son père et l'assister dans une démarche aux enjeux qui restent flous tant pour lui-même que pour le lectorat –, les sentiments, impressions et perceptions du jeune garçon occupent une place centrale, tandis que l'extrait se conclut sur quelques lignes de dialogue entre le père et le fils.

Le jury a retenu cet extrait parce qu'il permettait, en premier lieu, de mesurer l'aptitude des candidat.e.s à résoudre de manière convaincante des difficultés syntaxiques assez classiques, tel le traitement des formes passives de la fin du texte : « he was sent in », « he was warned as he left ». Concernant ces deux formes verbales, dont on attendait une traduction à la voix active (« il l'envoya », « l'avisa-t-il », par exemple), il convenait en outre de prêter la plus grande attention, dans le sillage du glissement de la voix passive à la voix active, au traitement des pronoms et de la syntaxe pour que les actions évoquées (*to send in*, *to warn*, *to leave*) aient pour sujet grammatical le bon personnage. La traduction de « he was warned as he left » par « « l'avertit-il *en partant » constituait à ce titre un contresens, puisque c'est David et non son père qui s'éloigne.

Sur le plan syntaxique toujours, le texte recelait plusieurs propositions, de type résultatif notamment, qui excluaient tout calque. « He shook him into attention » en était une. Même la proposition « his father guided him across the street », qui invitait à une recatégorisation grammaticale sous la forme d'un chassé-croisé classique, a souvent été très maladroitement calquée et rendue par « son père *le guida à travers la rue ». Plus loin, le calque était également exclu pour restituer la proposition « when he had satisfied his father that he knew them », le verbe « satisfaire » en français n'étant pas compatible ici avec une proposition subordonnée complétive conjonctive introduite par la conjonction de subordination « que » (« eut satisfait son père *qu'il les connaissait »). Au début de l'extrait,

la phrase « The thought sent shudders of horror through his body » appelait, elle aussi, une manipulation syntaxique pour que la traduction française soit idiomatique. Le sujet grammatical de la phrase anglaise (« the thought ») gagnait à se voir traduit par la locution « à cette pensée », cette manipulation entraînant divers types de recatégorisation grammaticale (« sent shudders of horror » → « il frissonna d'horreur », par exemple).

Les choix de ponctuation méritent, de manière générale, la même attention que d'autres choix de traduction, comme on l'a rappelé précédemment. Certains segments de la version exigeaient cependant une vigilance toute particulière à cet égard. Ne pas délier, d'une manière ou d'une autre, la traduction de la comparaison « like a pink cobweb » de celle de « stood out » exposait les candidat.e.s à laisser entendre que *toute* toile d'araignée rose « ressort » ou « est saillante », ce qui constitue un contresens. L'introduction d'une virgule ici, après « ressortaient » et avant « semblables à une toile d'araignée rose » constituait une stratégie permettant d'éviter cet écueil, même s'il y avait d'autres options, comme le suggèrent nos propositions de traduction. Nous encourageons, par ailleurs, les futurs candidat.e.s à revoir les règles de ponctuation des dialogues en français, celles-ci nous ayant semblé mal connues d'un grand nombre de candidat.e.s de la session 2024.

Le lexique de l'extrait ne présentait pas, à notre sens, de difficulté particulière. Certains termes ont pu donner lieu à des calques inopportuns : c'est le cas de l'adverbe « desperately » (→ « *désespérément »), de l'adjectif « desolated » (→ « *désolé »), du substantif « trolley » (→ « *trolley »). Le jury a été très étonné, quoi qu'il en soit, du manque de connaissances et de culture générale que signalaient certains choix lexicaux, à commencer par la traduction de « yiddish » par « *yeddish », « *hébreu », « *langue juive », voire, pire encore, par « *yiddois », « *yiddien », « *yaddois », « *langue indienne » ou « *néerlandais ». Le yiddish est suffisamment présent dans la culture et la littérature américaines (du 20^{ème} siècle notamment) pour qu'on puisse attendre des candidat.e.s ayant choisi la version et le thème anglais comme épreuve de spécialité qu'ils et elles en connaissent l'existence et la traduction correcte en français (le « yiddish » en français, comme en anglais, en l'occurrence).

Les collocations abusives sont trop fréquentes, en outre. S'il existe des dictionnaires recensant les collocations les plus courantes en français, rien ne nous paraît pouvoir remplacer une pratique assidue de la lecture de textes écrits en français, tous genres confondus, pour

éviter des collocations abusives telles que « *agité de sinistres pressentiments », « grille *dépliée », « *soufflé par un ventilateur », etc.

Concernant temps, mode et aspect, il était crucial de traiter certaines formes verbales en gardant à l'esprit que l'auteur a ponctuellement recours au style direct et indirect libre, de manière à restituer les pensées du jeune protagoniste. Ainsi la traduction de la phrase « What if his father should abandon him, leave him in some lonely street. » excluait-elle tout autre choix que l'imparfait (« l'abandonnait », « le laissait seul »). La phrase exclamative « He couldn't do that ! », un peu plus bas dans le même paragraphe, qui rend compte de l'affolement qui saisit le protagoniste à l'idée d'être abandonné, excluait l'emploi de la forme conditionnelle en français (« *ne pourrait pas ») dans ce contexte, l'emploi de l'imparfait (« ne pouvait pas ») permettant en revanche de faire accéder le lecteur à la perspective du focalisateur qu'est alors David.

Nous attirons l'attention des candidat.e.s sur la nécessité de distinguer les verbes conjugués au futur de l'indicatif des verbes conjugués au conditionnel présent, la confusion entre les deux formes étant trop fréquente dans les copies : « je t'attendrai » (et non « je *t'attendrais), « je serai là » (et non « je *serais là »), dans le dialogue de la fin.

Le jury a valorisé les copies témoignant d'une attention des candidat.e.s à certaines caractéristiques stylistiques du texte, lesquelles contribuaient ici et là à la restitution de l'expérience sensorielle d'un enfant assailli par les images, les odeurs et les bruits propres à un environnement urbain qui ne lui est pas familier. Ainsi les phrases nominales du début du texte (« Coloured billboards on either side of them, the odour of stale perfume behind. People hurrying, trains roaring. ») gagnaient-elles à être traduites par des phrases nominales en français.

Propositions de traduction

Du plus loin/D'aussi loin qu'il s'en souvînt/qu'il s'en souviennait/qu'il s'en souvenait, c'était la première fois qu'il allait/se rendait seul quelque part avec/en compagnie de son père/qu'il accompagnait son père seul quelque part, et déjà il se sentait désespéré/abattu, travaillé par/habité/débordant/rempli de sinistres/tristes/lugubres pressentiments, mourant d'envie de retrouver sa mère/sa mère lui manquant cruellement/terriblement. Son père était tellement/si silencieux et distant qu'il se sentait (comme) seul même en sa compagnie/à son côté. Et si son père l'abandonnait, le laissait seul dans quelque/une rue désolée/isolée/à

l'écart. À cette pensée, il frissonna d'horreur/des frissons d'horreur le parcoururent. Non ! Non ! C'était impossible/Il ne pouvait pas faire ça !

Ils arrivèrent enfin à la hauteur des lignes de/du/des voies du tramway/tram. À la vue d'autres gens, il reprit courage/il se sentit réconforté, sa peur momentanément dissipée/La vue d'autres gens lui remonta le moral/le réconforta/lui redonna le sourire/courage, dissipant/chassant provisoirement sa peur. Ils grimpèrent/montèrent à bord/dans un wagon/une rame et/, restèrent à bord ce qui lui apparut comme un long moment/pendant un temps qui lui parut long/parcoururent ce qui lui parut être un long chemin/firent ce qui lui sembla un long trajet, avant de descendre dans une rue noire de monde/très animée, située sous/au-dessus de laquelle passait un/sous une ligne de métro aérien. Attrapant/agrippant/empoignant nerveusement le bras de David, son père lui fit traverser la rue. Ils s'arrêtèrent devant le guichet en fer/rideau de fer tiré d'un théâtre/d'une salle de cinéma fermé/e. Des panneaux d'affichage colorés de part et d'autre, une odeur de parfum évanouie/ranche/vieux parfum derrière eux. Des gens qui se hâtaient/se dépêchaient/pressés, des métros/rames qui grondaient/le grondement des métros/rames/du métro. David balaya les environs d'un regard apeuré/effrayé/rempli d'effroi/regardait/regarda ce qui l'entourait/observait/observa les environs avec effroi. À la droite du théâtre/cinéma, dans la vitrine d'un glacier, du popcorn de couleur criarde dansait et voletait/volait/virevoltait, soulevé par/porté par/pris dans le/grâce au souffle d'un ventilateur. Il leva un regard rempli d'appréhension vers son père. Celui-ci était pâle, sombre/maussade/Le visage de ce dernier était/Ce dernier avait l'air pâle, maussade. Les fines veines saillantes de son nez ressemblaient à une toile d'araignée rose.

« Tu vois cette porte ? » Il le secoua pour attirer son attention. « Dans la maison grise. Tu vois ? Ce type/cet homme-là vient d'en sortir.

– Oui, papa.

– Alors/Bien/Bon, tu vas entrer là, monter l'escalier/les marches et tu vas voir une autre porte. Tu entres sans frapper/toquer. Et à la première personne/au premier type que tu vois à l'intérieur/dès que tu verras quelqu'un, tu dis (ça) : Je suis le fils d'Albert Schearl. Il veut que vous me donniez les vêtements/habits qui sont dans son casier et l'argent qui lui revient/qui lui est dû. Tu comprends/Tu as compris/T'as compris ? Quand ils te les auront donnés/Quand tu auras récupéré (tout) ça, tu redescends avec/tu me les rapportes/rapportes

ça ici. Je t'attends/Je t'attendrai/Je serai là à t'attendre. Alors/Bien, qu'est-ce que tu vas/dois dire ? » demanda-t-il d'un ton sec/sèchement.

David se mit à répéter les instructions/consignes en yiddish.

« En anglais, imbécile ! »

Il les restitua en anglais. Et, une fois que son père avait pu constater qu'il les connaissait, il l'envoya à l'intérieur/il lui dit d'y aller.

« Et ne leur dis pas que je suis là, dehors », l'avisa-t-il/précisa-t-il alors que David s'éloignait. « Souviens-toi/N'oublie pas que tu es venu (tout) seul !/Rappelle-toi : tu es venu seul ! »

THÈME

Le texte retenu pour l'exercice de thème de la session 2024 était extrait d'un roman de Patrick Modiano, *Dimanches d'août*, paru en 1986. Il relevait pour l'essentiel du récit et de la description, tout en se concluant sur quelques phrases de dialogue.

Le passage largement descriptif du début comportait un lexique qui pouvait ponctuellement déconcerter les candidat.e.s (« cristaux », « nappes [...] glacées », par exemple), mais qui était pour l'essentiel très ordinaire (« nappes », « fer forgé », « cheminée », « hauts-parleurs », « refrains »). Ces termes d'une grande banalité ont été souvent mal traduits, ce qui signale d'importantes lacunes lexicales chez nombre de candidat.e.s. Le jury a, du reste, été assez étonné que les substantifs « clients », « cheminée » ou « veste » soient rendus dans certaines copies par les faux-amis assez connus que sont « clients », « chimney » et « vest ». Le « lys » français, quant à lui, se traduit par « lily » (« lilies » au pluriel) quand il s'agit de la fleur elle-même, mais, dans le cas du motif ou emblème qu'on appelle « fleurs de lys », il convient de choisir en anglais le mot composé, dérivé du français, « fleur-de-lis » ou « fleur-de-lys », écrit avec des traits d'union. Le niveau de langue du texte original n'a pas toujours été bien cerné, de son côté : « *amazing » (qui constitue du reste un faux-sens pour traduire « monumentale ») ou encore « *weird » (pour « étrange ») ne convenaient pas ici.

La traduction de locutions communes telles que « au pied de » ou « dans le goût de » a, par ailleurs, constitué une source d'erreurs étonnamment fréquentes. À cet égard, le jury recommande aux candidat.e.s de la session 2025 de revoir les règles de construction du génitif

(et des compléments circonstanciels de lieu) en anglais, afin d'éviter l'emploi de formules telles que « *Ponchettes' street », « the *Castle's hill », « famous *songs' choruses », « their *children's pictures », soit qu'elles soient incorrectes soit qu'elles constituent un contresens (c'est le cas du dernier exemple). Le jury recommande également aux candidat.e.s de la session 2025 de s'interroger systématiquement sur le choix des prépositions : on dit en anglais « to call by a name », « different from », « to treat to », « in the style of », etc. Le bon sens devrait, par ailleurs, pouvoir aider les candidat.e.s à se garder du non-sens, rien ne pouvant justifier qu'on écrive « seated *on the table » dans une perspective réaliste.

On rencontre parfois, dans certaines copies, une orthographe approximative, en particulier dans la traduction des adjectifs de nationalité : on écrit « Italian restaurant » (et non « *italian restaurant ») et « French language schools » (et non « *french language schools »). De même qu'on écrit « Parisian intonation » (et non « *parisian intonation ») et « Mediterranean accent » (et non « *mediterranean accent »). Concernant « southern » (comme « northern », « eastern », « western »), la majuscule s'impose généralement lorsqu'on évoque les populations elles-mêmes et leurs caractéristiques sociales, politiques et culturelles. On aura donc tendance à écrire « Southern accent ». Il convenait, par ailleurs, de différencier les verbes « to seat » (faire asseoir) et « to sit » (s'asseoir).

Ce texte permettait en outre aux candidat.e.s de faire la preuve de leur maîtrise de la traduction des pronoms impersonnels, tel « on ». La phrase « On nous a fait asseoir » appelait l'emploi d'une tournure passive en anglais (« We were seated », « We were led to »), le recours au pronom impersonnel anglais « one » (« *One seated us ») étant exclu dans ce contexte. Rendre ce « on » par « Someone » ou « The waiter » était grammaticalement et sémantiquement correct, mais échouait à rendre de manière idiomatique l'indétermination du pronom personnel « on », qui gagnait ici à être rendu par un complément d'agent implicite (parce qu'évident en l'occurrence), dans une traduction à la voix passive. Plus loin, la voix passive se révélait également préférable à toute autre formulation pour traduire la phrase impersonnelle (qui relève par ailleurs du discours indirect libre) « Fallait-il mettre cela au compte [...] ? ».

La mise en relief d'un groupe nominal par une reprise pronominale, fréquente en français et à laquelle Patrick Modiano a ici plusieurs fois recours, exigeait sans surprise une manipulation syntaxique élémentaire consistant à faire du groupe nominal concerné le sujet grammatical du verbe, sans reprise pronominale : « Sylvia and I had arrived first » (et non

« *We were the first, Sylvia and I », « this garrulity sounded strange to me » (et non « *It sounded strange to me, this garrulity »).

On attendait, en outre, des candidat.e.s qu'ils procèdent à une verbalisation des phrases nominales de la description (« Un restaurant italien [...] », « Pas d'autres clients que nous. », « Cristaux. », « Nappes blanches et glacées. », etc.). Le jury a choisi d'accorder un bonus aux copies qui l'avaient fait, notamment quand la stratégie retenue consistait à associer à la structure existentielle « there + BE », accordée au pluriel, une série de groupes nominaux séparés par des virgules : « There were crystal glassware, white glazed tablecloths, [...] »

Écrit à la première personne du singulier et au passé composé, le récit incluait quelques phrases de discours indirect libre, dont « Pourquoi Neal avait-il témoigné un tel empressement à nous revoir ? », qui exigeait, du reste, l'emploi du *pluperfect* pour traduire l'antériorité de l'action (« témoigner ») ici. Les diverses temporalités mises en place dans ce récit n'ont pas toujours été bien perçues (temps de la première rencontre vs temps de la rencontre au restaurant), d'où des erreurs dans le choix des temps et aspects en anglais, qui débouchaient sur des contresens. La traduction des temps et aspects a constitué, pour certain.e.s candidat.e.s, au demeurant, un écueil de taille lorsqu'il s'est agi de traduire le passage dialogué de la fin. Aucun autre temps que le prétérit ne pouvait être retenu pour traduire les formes verbales au passé composé dans le discours rapporté de la version originale (« J'ai été élevé », « J'ai passé », « nous nous sommes connus »), car les actions évoquées par M. Neal appartiennent à un passé révolu, ce que le choix du *present perfect* dans certaines copies ne prenait pas en compte. Le *present perfect* était également à bannir pour rendre certaines formes verbales apparaissant dans le récit (comme « On nous a fait asseoir », « Ils sont arrivés »), dès lors qu'il s'agit, là encore, d'actions closes et révolues.

Le jury a lourdement pénalisé certaines formulations témoignant d'une connaissance particulièrement rudimentaire de l'anglais, telles que « *childs », « *since a long time », « at the previous *meet », « I couldn't *avoid myself to tell ».

Propositions de traduction

It was an Italian restaurant, with (a) garnet-coloured/dark red roughcast front walls/front/façade/facade, on the Rue des Ponchettes, at the foot of the hill where the Castle/Château was standing. Sylvia and I had arrived/got there first. We were seated at/led

to a table for four that/which/∅ Mr Neal had reserved/booked. There were no other customers. There were crystal glasses/glassware, white glazed tablecloths, pictures/paintings in the style of Guardi on the walls, wrought-iron window grills, a massive/huge/monumental fireplace with a sculpted fleur-de-lis shield/a sculpted shield with fleur-de-lis pattern at the back/in the bottom. The refrains/choruses of hit songs played/performed by a symphony/full orchestra floated from/came out of invisible (loud)speakers.

I think/believe Sylvia felt as apprehensive/anxious/nervous/fearful as I did. We knew nothing/didn't know anything about the/these people who had invited us for/were treating us to lunch. Why had Neal been/sounded so eager/anxious to see us again? Was this attributable to/to be accounted for by the warm/heartly/friendly familiarity/informality/friendliness of some Americans who, on first meeting you/from the very first encounter, will call you by your first/Christian name/forename and (will) show you (the) pictures/shots/photographs of their children?

They arrived/got there and apologized/, apologizing for being late./They apologized for being late as they arrived. Neal was different from what he had been the other night. He no longer gave/gave off an impression of being hesitant/irresolute/that distinct impression of uncertainty/indecision. He was close-shaven, wearing/and was wearing/wore a very large/loose/loose-fit tweed jacket. He spoke/was speaking in a most unhesitating way/most unhesitatingly/without the slightest hesitation and without any/the lightest/faintest Anglo-Saxon accent, and, if my memory does not fail me/serves me right/I remember well/correctly/as far as I can remember, his loquaciousness/garrulity/loquacity/volubility was what first made me suspicious/aroused my suspicions. On the part of/Coming from an American, this garrulity sounded queer/odd/strange to me. In some slang words he used, in his wording/the way he turned his sentences/expressed himself, I could make out/discern/notice/identify a combination/mixture/mix of Parisian tone(s)/intonation(s)/lilt and Southern/Mediterranean accent – though a bridled, quelled/tamed accent, as though Neal had been attempting/striving/struggling/endeavouring to conceal/hide it for a long time. His wife was far less loquacious/voluble/talkative than he was and she had that dreamy and slightly vacant/absent-minded look on her face which had surprised me on our previous meeting/the last time we had met. Her own tone(s)/intonation(s) did not sound English either/like an Englishwoman's either. I couldn't help say/remark:

“You're fluent in French. You even sound French...”

“I was educated in French language schools,” he said. “I spent all my youth in Monaco... So did/Just like my wife... That’s where we met...”

She nodded in agreement.